

LYCEE LECONTE de LISLE

De nouvelles expériences ont démarré au Lycée Leconte de Lisle lors de cette rentrée 1989-90, qui concernent les premières B et S :

1 — Les élèves de première B qui ont un bon niveau de mathématiques et qui pourraient, de ce fait, envisager de se présenter à des concours d'entrée à des écoles de commerce, bénéficient désormais de 7 heures hebdomadaires dans cette discipline ;

2 — Les élèves trop médiocres pour suivre, pour le moment, une première S, mais qui sont attirés par la voie scientifique et semblent disposer d'un potentiel de progression intéressant, se voient offrir la possibilité de préparer le bac G ou le bac D en trois ans après avoir suivi deux ans de remise à niveau dans une première dite S' ;

3 — Enfin, et c'est de cela que nous voudrions parler plus longuement ici, sur le même modèle, sont ouvertes deux premières, dites AB, qui doivent permettre à des élèves en difficulté, mais motivés et capables réellement de progresser, de préparer, soit le bac A1, soit le bac B, après deux ans de remise à niveau : le choix de préparer tel ou tel bac ne se fera qu'à la fin de ces deux années de première ; c'est aussi à ce moment que les élèves passeront les épreuves de français du baccalauréat.

Les conditions d'ouverture des premières AB

Concernant les classes de B, l'expérience n'est pas nouvelle puisqu'une tentative de ce type a déjà eu lieu au lycée de Saint-Louis, et qu'une autre est en cours au lycée Amiral Bouvet, à Saint-Benoît.

Aussi intéressante soit-elle sur le plan pédagogique, on ne doit pas nier que sa mise en place ne s'est pas faite dans des conditions optimales. En effet, bien que de nombreux enseignants demandent depuis longtemps la mise sur pied de telles classes pour lutter contre l'échec scolaire, c'est le barrage dressé par le lycée Lislet Geoffroy à l'entrée d'élèves orientés

en première G par le lycée Leconte de Lisle qui en est à l'origine.

Toutefois, la plupart des 42 élèves qui les constituent n'ont pas été recrutés aussi négativement qu'on pourrait le penser, car ils ont été choisis parmi ceux qui :

— avaient souhaité, sur leurs fiches de voeux d'orientation, aller en A1 ou en B ;

— au vu de leurs bulletins trimestriels, présentaient des garanties, à la fois intellectuelles et de sérieux, qui permettaient d'envisager, à terme, un succès dans ces filières "classiques".

De plus, leur inscription ne devait avoir lieu qu'après un entretien de la famille avec le proviseur-adjoint du lycée et sur la base du volontariat. Il leur était tout à fait loisible de refuser cette inscription.

En outre, deux d'entre nous se sont portés volontaires pour prendre en charge les sciences économiques et sociales, une de leurs matières principales. Malheureusement, la création de ces classes ayant eu lieu après les conseils de classe et dans une certaine précipitation, les autres professeurs en ont découvert l'existence seulement à la rentrée ! On voit à quel point il y a eu un manque d'information dans cette affaire, tant du côté des enseignants que des élèves, alors que la constitution d'une première S', envisagée dans le même esprit, était connue de longue date. Espérons que l'improvisation, en particulier dans la constitution des équipes pédagogiques, ne compromettra pas l'expérience...

LES CHANCES DE REUSSITE

L'ouverture de ces classes de première AB est, à l'évidence, d'un grand intérêt pédagogique. Il n'est pas besoin d'insister longuement ici sur l'échec scolaire à la Réunion. On sait aussi combien le système scolaire en général, malgré ses efforts, a tendance à perpétuer l'ordre social, d'autant que, en raison de lourds effectifs, nous ne pouvons pas nous consacrer autant que nous le voudrions aux élèves qui ont le plus besoin de nous, c'est-à-dire à ceux dont le milieu socio-culturel, défavorisé, ne peut pas assurer un suivi éducatif efficace.

Or, nous avons là une chance, aussi infime soit-elle, de lutter contre la reproduction sociale :

1— les élèves de nos deux premières AB sont effectivement de milieux plutôt défavorisés, comme le témoigne le tableau suivant qui classe leurs familles, conformément à la nomenclature de l'I.N.S.E.E., suivant la catégorie socio-professionnelle de celui des deux parents dont la situation professionnelle est la plus élevée, en termes de qualification, de responsabilité et de revenus :

		%
Agriculteurs -----	2	5
Artisans, commerçants ---	4	9
Cadres, professions intellectuelles supérieures.	1	2
Professions intermédiaires -----	3	7
Employés-----	18	42
Ouvriers-----	9	21
Sans professions-----	6	14
	43	100

En outre, sur les 43 familles concernées, on trouve 9 couples séparés et 2 pères décédés, c'est-à-dire 11 familles monoparentales où la mère doit assurer seule toutes les charges du foyer ;

2 — les deux classes sont très légères (23 et 19 élèves), ce qui nous permettra de consacrer à chaque élève plus de temps, d'autant que nous avons deux ans devant nous qui nous permettront de réactualiser les connaissances de base et de combler les lacunes en vue de leur insertion dans une terminale normale ;

3 — l'équipe pédagogique doit se réunir chaque mois pour prendre la mesure des progrès et des difficultés (elle peut d'ailleurs, le cas échéant, décider de remettre certains élèves qui s'avèreraient meilleurs que prévu dans le cursus normal).

ATTENTION, DANGER !

La partie n'est pas gagnée d'avance, et cela tient avant tout aux acteurs.

Aux élèves, tout d'abord, que nous avons consultés :

— quasiment tous ont ressenti leur inscription en AB comme une obligation liée au manque de place en section G ;

— certains d'entre eux appréhendent l'échec : la première G était pour eux un objectif plus rassurant ;

— ils reprochent le manque d'information dont ils s'estiment victimes : certains d'entre eux ont, du reste, été au C.I.O. pendant les vacances ;

— pour couronner le tout, la P.E.E.P. ne leur a pas distribué de livres à la rentrée faute d'avoir été prévenue à temps de l'ouverture de ces classes.

Evidemment, certains ont l'impression qu'ils vont travailler plus lentement. Cette impression est, semble-t-il, partagée par les autres acteurs, les enseignants, dont nous avons dit plus haut que, pour la plupart, ils n'étaient pas volontaires. Ce serait une erreur de croire que ces deux ans pourraient être des semi-vacances même si les programmes sont effectivement étalés sur deux ans. Il faudra, au contraire, veiller à garder un rythme de travail soutenu afin de ne pas pénaliser des élèves qui doivent réintégrer une terminale normale où le rythme de travail sera élevé, tout en faisant preuve d'originalité et d'imagination dans les activités proposées afin de répondre réellement aux besoins des élèves.

Gageons néanmoins que ces obstacles seront surmontés. Il est raisonnable, après tout, de penser que les professeurs, particulièrement dans les disciplines de base, même s'ils n'étaient pas toujours volontaires, seront rapidement convaincus de l'intérêt pédagogique de l'expérience, d'autant que leurs élèves ont été choisis pour leur sérieux. Ces derniers, de leur côté, nous ont confié que leurs parents et eux-mêmes fondent beaucoup d'espoir sur l'équipe pédagogique. Ne les décevons pas !

Suzy GIRAUD et Philippe GUILLOT

Directeur de la publication : R. MOLLARD

Maquette : POINT-COMPO (21 88 88)

IPRIMERIE : CAZAL